

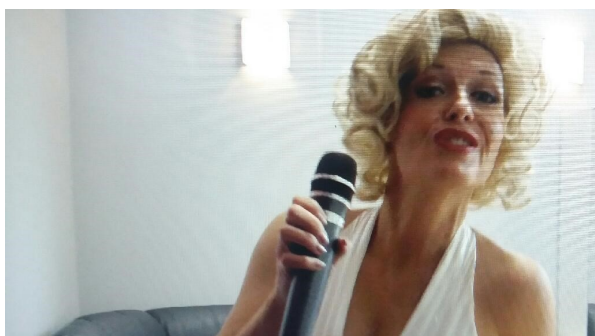
Samedi 28 octobre 2023

Francis LALAU alimente les conversations en s'adressant aux images réfléchies « DIS MOI MIROIR ». Il nous fait pénétrer dans une troupe amie spécialisée dans le transformisme... en tout bien tout honneur : les artistes imitent avec



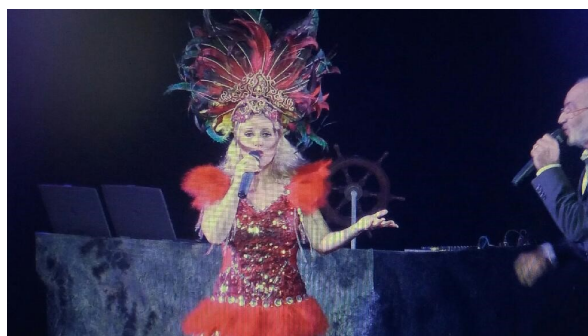
brio des acteurs et actrices actuelles ou disparus. C'est particulièrement impressionnant de réalisme. Le film est très réussi, il est bien entendu destiné aux artistes, mais il donne aux spectateurs l'envie d'en savoir un peu plus... et pourquoi pas au LMCV pour les vœux ou autre occasion avec l'appui de Francis !

Pour Bertin les plans courts dynamisent le sujet. Gérard R. : le spectacle est vivant et ne souffre pas trop de défauts liés aux conditions



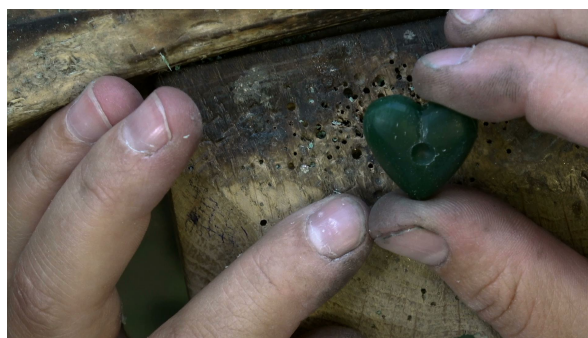
de tournage, Il n'aime pas trop l'insertion de la fin. Dominique D. se demande combien de personnages peuvent être interprétés ? L'auteur

explique que le choix des situations dépend du public et de ses aspirations. Jean-Marie C. a



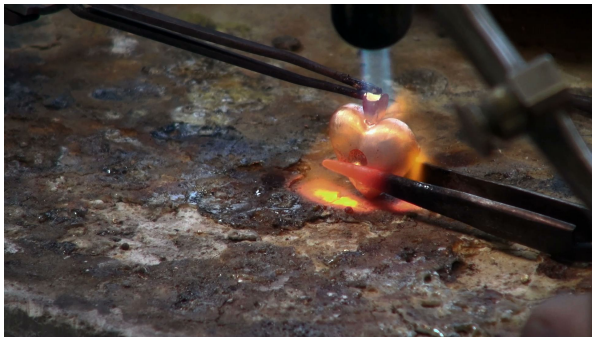
beaucoup aimé la bonne introduction et ce chemin vers le bonheur qui chemine au fil des images. Francine regrette l'absence d'applaudissements qui devraient ponctuer les séquences. Bertin quant à lui trouve le titre bien choisi, dommage qu'il n'y ait pas quelques « réflexions » des images. L'ensemble reflète une bonne humeur salubre.

C'est un tout autre domaine que celui d'ISIDORA que nous présentent Marie-Paule et Jean-Pierre HEMERYCK. La première nommée a fait les fonds de tiroirs pour ressortir ces bijoux de famille qui dorment à tout jamais : démodés,



souvenirs inutiles qu'il s'agisse d'alliances, de pendentifs ou autres bracelets. Tout fondre pour leur rendre une nouvelle jeunesse... c'est le travail de notre artiste joaillière Isidora. Nous par-

ticipons aux différentes phases de son travail de la conception à la finition d'une œuvre dont le



modernisme a vite fait de nous faire oublier les composants originaux.

Les conditions de tournage étaient difficiles par manque de recul et l'impossibilité de filmer de face nous explique Jean-Pierre. Francis L. n'a pas compris de suite qu'il s'agissait de refondre des bijoux anciens, quelques précisions seraient souhaitables. Gérard se pose la question de sa-



voir si la petite fille qui intervient au début du film est nécessaire ? Jean-Marie C. pour sa part a souligné la netteté des gros plans.

Voilà un titre quelque peu énigmatique, porte ouverte à de nombreuses interprétations « SUR LES RIVAGES D'UN VOYAGE INTÉRIEUR » Bertin et Francine SERCKMAN nous invitent à suivre un artiste dans ses réflexions tout à

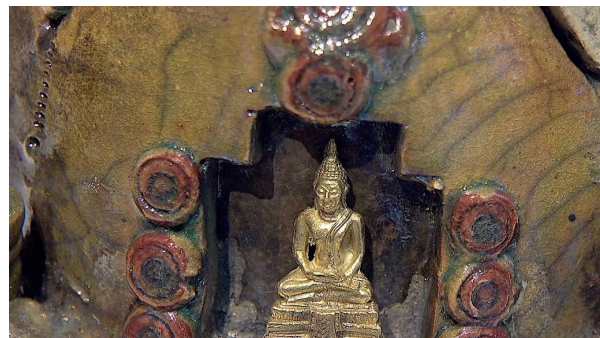


la fois sur son art et sur le monde dans le cadre de son activité de potier. Nous l'écoutons nous parler des origines, pour découvrir l'art asiati-

que de la chine au Japon en passant par la Corée. Les influences sont présentes dans ses œuvres : inclusions étonnantes, formes originales qui échappent souvent à toutes contraintes utilitaires... quoique ces bols aux multiples aspects sont destinés au thé et que l'on apprend que leur embase étonnamment étroite permet de renverser les dernières gouttes au sol... retour à la terre. La philosophie devient un chemin de vie pour un homme qui semble avoir trouvé la sérénité.



Bertin avait présenté la semaine dernière une version plus longue de 6 minutes, que je n'avais pas vue. Le raccourcissement a été globalement apprécié. Il a donné lieu à une réflexion menée par Gérard R. qui exprime une réalité actuelle : le spectateur décroche quand le film dure, habitué qu'il est aux spots ! Il faut savoir virer l'inutile. Pas facile pour un auteur souvent amoureux de ses images répond Francis L. C'est toute une démarche cinématographique qui évolue... quid des plans de coupe et autres digressions. Jean-



Marie C. pense que le film n'a rien perdu de son intérêt, il n'a pas vu les coupures. Quand à André V. il boit la tasse dans un traveling qu'il juge interminable... encore une coupure ? Pour sa part Francis L. trouve les vagues un peu longues à la fin, la symbolique visée par l'auteur échappe parfois au public.

Pour du long, c'est du long : 30 minutes pour "PLAYEL 1911" d'Alain DESREVEAUX et



Gérard RAUWEL... oui mais le film a 12 ans et il apporte la preuve... que les choses évoluent. Ce



qui ne change pas : c'est l'intérêt d'un film qui magnifie le travail de l'artisan, sa compétence et la complexité du domaine traité. Du démontage à la transformation avant le remontage et les essais, nous admirons tout à la fois le rôle des



composants, leur nombre et les exigences de qualité de chacun. Le travail pourrait paraître fastidieux mais ce serait sans compter sur la passion qui anime l'artiste et le perfectionnisme



de son œuvre tout en finesse.

Il est évident que ce film est destiné à un pu-

blic de musiciens, mais il peut aussi intéresser tout un chacun curieux de savoir ce qui se cache dans « la boîte » d'un piano à queue. Bertin souligne qu'aujourd'hui on ne monterait plus de cette façon : pas le piano..., le film. Jean-Marie C. trouve merveilleuse la découverte de ce spécialiste tout acquis à la complexité de sa tâche. Un point très positif constate Gérard c'est de voir des jeunes s'intéresser à ce type de travail. La réalisation du film a demandé une grande patience il s'agissait d'être présent aux phases essentielles de l'intervention. Ancien oui, mais toujours d'actualité et exceptionnel : on ne répare pas fréquemment un Playel de plus d'un siècle.

*Jean Mahon*